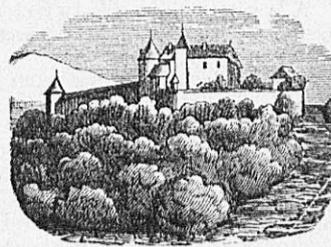




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 9 juin 1891.

Bulletin politique.

Les journaux français annoncent que le ministre de l'intérieur va déposer un projet de loi instituant une rente aux travailleurs âgés ou hors d'état de gagner leur vie.

La constitution de cette rente est basée sur un versement quotidien fait par l'ouvrier pendant qu'il travaille, versement complété par une somme égale imposée au patron et une subvention de l'Etat.

Dès vingt-cinq ans, âge fixé par la loi, jusqu'à cinquante-cinq ans, soit pendant trente ans, l'ouvrier devra verser une somme de cinq à dix centimes par jour, et si ce versement est fait régulièrement pendant ce laps de temps, le patron sera tenu de faire un versement égal au profit de son ouvrier. L'Etat, de son côté, s'engage à compléter ce versement par une somme égale aux deux tiers de celles de l'ouvrier et du patron réunies.

Par cette combinaison et en prenant pour base 290 journées par an de travail effectif, l'ouvrier verserait de 14 à 28 fr. par année; cette somme, renforcée de la contribution imposée au patron et de la subvention de l'Etat, et capitalisées avec intérêts composés, permettra, paraît-il, de servir une rente de 300 à 600 fr., au bout de ce temps, à l'ouvrier qui aura effectué régulièrement ses versements.

Le projet de loi prévoit le cas où un ouvrier, après avoir versé sa contribution pendant un certain laps de temps, viendrait, par interruption de travail résultant de maladie ou d'infirmités, à ne plus pouvoir continuer ses versements; en ce cas, la loi assurerait à cet ouvrier une pension de secours dont le service serait couvert par le produit des pensions en déshérence, par des dons ou legs et par une contribution imposée aux patrons employant des ouvriers étrangers.

Des calculs faits approximativement montrent que la loi, dans le plein de son fonctionnement, c'est-à-dire après trente ans d'existence et en supposant que le nombre des ouvriers assurés soit de cinq millions et demi, imposera à l'Etat français une charge annuelle de cent millions de francs.

Comme le texte complet de ce projet de loi n'est pas encore connu, on ne saurait en discuter, mais, quoi qu'il en soit, sa présentation et, espérons-le, son adoption marquera dans les annales de la France une date autrement plus superbe que toutes celles des fastes militaires de la monarchie et de l'empire.

En se mettant carrément à l'étude de la question sociale et en essayant d'y remédier par une loi assurant l'existence et le repos aux travailleurs hors d'âge, la République française nous donne un bel exemple en même temps qu'une leçon.

Une leçon : de ce que, ayant fait nôtre la devise : *Un pour tous, tous pour un*, nous ne l'avons jamais mise en pratique là où elle devait l'être en premier lieu, c'est-à-dire dans le domaine social.

Nous avons six siècles de républicanisme sur le dos, nous avons dans le sang le virus de l'indépendance, nous sommes fiers de nos institutions et nous nous en montons le cou; nous faisons la roue comme des paons devant l'étranger qui gratte notre vanité, qui vante nos vallées, qui admire nos usages, nos fusils, etc., et, dans le fond, nous ne faisons pas un pouce en avant dans le développement des principes qui sont l'essence même de la démocratie.

La Constitution de 1848 a été un immense progrès; semblable à un phare, elle a éclairé notre peuple pendant 26 ans. On a retourné la mèche, remis de l'huile et nettoyé le tube en 1874, et, grâce à cette réparation, bien des dessous obscurs ont été mis au jour; mais, malgré cette recrudescence de clarté, nous ne voyons encore que ténèbres là où les Allemands et les Français commencent à voir clair.

En d'autres termes, moins imagés, la Constitution de 1874 a consacré de magnifiques libertés; elle a imposé des obligations nécessaires, des charges utiles,

des devoirs sacrés, mais elle a oublié de proclamer le droit à l'existence pour ceux qui, SANS FORTUNE, ont supporté ces charges, accompli ces obligations et rempli leurs devoirs de citoyen et d'honnête homme tant que l'âge et la santé le leur a permis.

Est-ce logique? Est-ce juste?

Non... Aussi devons-nous réparer cet oubli, compléter cette Constitution à l'exemple de la France, et surtout nous hâter dans cette réforme si nous ne voulons pas être devancés par l'invasion des idées anarchiques chez nos déshérités et si nous voulons avoir le terrain solide lors de la crise qui se prépare.

Il n'y a pas à dire, il faut que tous les citoyens auxquels on impose les charges et les obligations d'entretenir et de défendre l'organisation sociale et politique du pays soient assurés que, quoi qu'il puisse leur arriver dans le cours de leur existence publique ou privée, ils auront le pain quotidien garanti lorsque l'âge ou les infirmités ne leur permettront plus de le gagner.

Avec le courant des idées actuelles et du train dont elles marchent, il faut se hâter de décréter ce droit à la vieillesse tranquille, autrement on risque qu'au moment sérieux ceux qui ne possèdent que leur peau fassent la réflexion, assez logique d'ailleurs, que, n'ayant que cela en nue propriété, il serait ridicule d'aller l'exposer pour le compte et le profit de ceux qui ne veulent pas coopérer à sa conservation dans l'avenir.

Point n'est besoin d'insister sur la portée d'une telle réflexion; aussi conseillons-nous à tous ceux qui ont à cœur le bien de la patrie de travailler sans retard à la propagation de l'exemple donné par nos voisins.

(Feuille d'avis d'Aigle.)

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

Vendredi matin, le Conseil national a repris la discussion sur l'achat d'actions du Central.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 9

DEUX SŒURS

PAR

ANDRÉ THEURIET

— Oni, répondit cette dernière, Prosper Baduel est un employé précieux et un honnête homme... César désire qu'il devienne à la fois l'associé et l'enfant de la maison, et en cela mes vœux sont entièrement conformes à ceux de ton oncle.

— Augustine, reprit M. Dumoulin, en s'adressant à sa sœur, tu vas voir à présent comment ta fille défère à nos désirs!... Quelle réponse as-tu faite à Prosper? demanda-t-il en se tournant vers Claudia.

— Celle que je vous aurais faite, mon oncle, si vous m'aviez consultée... Je l'ai remercié de sa démarche et lui ai dit que je n'avais pas l'intention de me marier... quant à présent.

— Tu as dit cela? s'écria Mme Tavan avec un commencement d'irritation.

— Oni, maman.

— Voilà ce que j'appelle une raison du premier numéro! ricana César en haussant les épaules; tu n'en as pas d'autres?

— Pardon, mon oncle, répliqua-t-elle d'une voix ferme,

j'en ai une autre, que je n'ai pas donnée à M. Prosper, afin de ne pas le mortifier... c'est qu'il ne me plaît pas.

— Il ne te plaît pas? répéta César en mimant sarcastiquement le ton de sa nièce; sac à papier, tu es bien difficile!... Comment faut-il donc être bâti pour te plaire? Prosper est robuste, sain de corps et d'esprit...

— Laborieux, très entendu aux affaires; un garçon rangé et de bonne conduite, continua Mme Tavan; que lui reproches-tu?

— Rien, maman... Je ne nie pas ses qualités, j'ai pour lui beaucoup d'estime; mais quand il s'agit de mariage, l'estime ne suffit pas, il faut aussi qu'il y ait de l'affection.

— Tout cela, c'est de la phrase! s'écria impatientement M. Dumoulin; quand vous serez mariés, tu feras comme les autres et tu aimeras ton mari.

— Non, mon oncle, je ne le crois pas... Et si nous nous épousions, nous nous rendrions très malheureux l'un et l'autre... Ce n'est pas ce que vous désirez, n'est-ce pas?

— Je n'ai pas à discuter avec une morveuse! répliqua rudement César; ta mère sait mieux que toi ce qui te convient, et elle est de mon avis... Oni ou non, veux-tu nous obéir, ou entends-tu te révolter contre notre autorité?

— J'ai toujours obéi à ma mère, répondit Claudia avec fermeté, mais je la crois trop raisonnable, ainsi que vous, mon oncle, pour me contraindre à épouser un homme que je n'aime pas.

— Tu ne l'aimes pas, fulmina César exaspéré, je vais te dire, moi, pourquoi tu ne l'aimes pas!... C'est que tu t'es mis un autre amour en tête... Oh! je ne suis pas avengle et j'ai bien vu dimanche de quoi il retourne... Tu t'es amourachée

de ce flandrin de professeur que nous avons eu la sottise de recevoir ici!... Un joli parti, ma foi, pour une demoiselle Tavan, que ce régent de collège qui gagne à peine de quoi nouer les deux bouts!... Oni, ma sœur, voilà le choix qu'a fait ta fille... Avant-hier, aux Grangettes, j'ai surpris ce pion en train de lui conter des douceurs... Ose donc me démentir; ose-le!... s'exclama furieusement César en saisissant le bras de sa nièce et en le secouant.

Mais Claudia, muette et impassible, ne sourcilla pas. Elle restait sans répondre, les yeux fixés à terre, les lèvres serrées.

— Est-ce vrai, Claudia? demanda à son tour Mme Tavan d'une voix sévère.

Même silence obstiné, même visage fermé et indéchiffrable.

— Elle nous nargue! grommela César, elle joint l'obstination à l'effronterie...

— Pas de gros mots, César, interrompit la mère en se plaçant entre son frère et sa fille. Si ce jeune homme a été assez indélicat pour abuser de notre hospitalité, désormais notre porte lui sera fermée et je me charge de lui dire son fait, s'il insiste pour être reçu... Maintenant, Claudia, assez d'enfantillages et écoute-moi: Prosper va devenir notre associé, il t'a demandée en mariage, c'est un brave garçon qui nous plaît... Tu ruinerais nos projets et tu compromettrais nos intérêts en le refusant... Je te donne vingt-quatre heures pour réfléchir et pour m'apporter une bonne réponse.

— J'ai suffisamment réfléchi, maman, n'insistez pas, c'est inutile.

— Tu es une entêtée et une égoïste! s'écria Mme Tavan, que sa nature passionnée et irritable emportait à son tour.

ndre :

l de confiance, pour la
u du journal. [393

et rouges, garantis na-
à des prix excessive-
avantageux.
s fins et liqueurs.
sition des clients.
ecroux, liquoriste,
e la Gare, Bulle.

ndre :

ns Crédit foncier.
BILLET, avocat, Bulle.

DUER

7 tout neuf, bien exposé
u du journal. [364

uer :

at. [247
T-BERTHET, à Bulle.

uer :

S'adresser à ESSEIVAN,
ulle. [377

O SOLUBLE

hard

TE QUALITÉ

INSTANTANÉE

ous le St-Michel,

omenade, Bulle.

S PRIX :

otonnes, toiles, étof-

essieurs, chemises en

cotons, essuie-mains,

cion de lingerie sur com-

mercerie, blouses, mou-

le marchandises en

cture, telles qu'étoffes

eurs, couronnes mortua-

Pauline Sallin

MIERRE

urgien-dentiste

BULLE [86

OEa les 12 et 13 juin.

XXXXXXXXXX

VARIÉTÉS

Duel à mort,

par ALBERT CIM.

Il y avait quinze jours que Félix Séraphin Cabrilat était entré, en qualité de troisième élève, à la pharmacie la plus importante de Chèvremont-en-Bresse, quand, un soir d'octobre, le timbre de la porte retentit et une jeune fille, une mignonne petite blonde aux yeux bleus et aux joues roses, apparut tout essoufflée sur le seuil de l'officine. Cabrilat, qui était en train de découper des étiquettes, s'élança, comme c'était son devoir, à la rencontre de cette cliente. Mais le premier élève, Nestor Richefeu, qui, en principe, ne se dérangeait jamais, à moins qu'il ne s'agît, comme à présent, de quelque frais minois, avait déjà planté là le traité de chimie organique dans lequel il paraissait plongé, et s'inclinait le plus galamment du monde devant la jeune personne.

— Mademoiselle ! Vous désirez, mademoiselle ?
— Monsieur... Je viens... C'est pour mon père, monsieur... Il a pris froid... Il était parti dès le matin à la chasse, et il est revenu avec une douleur dans l'épaule... une douleur très vive, qui le tient là, comme cela, dans le haut du dos, dans tout le bras... Il ne peut se remuer, et il souffre, il crie...
— Rhumatisme aigu, insinua Richefeu.
— Nous l'avons frictionné avec de l'alcool camphré...
— Pas mauvais... oui... opina l'aspirant apothicaire.

— Mais cela n'a rien fait, monsieur, rien du tout ! Alors j'ai couru chez le docteur Morel, notre médecin... Par malheur, il n'est pas chez lui. Et comme j'allais rentrer, j'ai pensé que... peut-être... vous pourriez me... me donner quelque chose qui soulagerait mon pauvre papa.

— Certainement, mademoiselle ! Rien de plus facile ! Je vais vous préparer ce que le docteur Morel lui-même aurait ordonné. C'est tout comme si vous l'aviez vu... Une lotion infaillible, un baume souverain !

— Combien je vous remercie !
— Dans une petite demi-heure ce sera prêt, mademoiselle. Je vous enverrai cette lotion... A moins que vous ne préfériez attendre ?

— Oh ! non, monsieur ! J'ai hâte d'être de retour... Ne manquez pas surtout, n'est-ce pas, monsieur ?
— Oh ! n'ayez crainte !... Mademoiselle, j'ai bien l'honneur...

Et Nestor Richefeu, qui avait reconduit la jeune fille jusque sur le trottoir, referma la porte.

— Soudain il se frappa le front.
— Imbécile que je suis ! Triple brute !
— Quoi donc ? *Keski* te prend ? demanda le deuxième élève, Théodule Lardenois, qui, retenu dans le laboratoire contigu à la pharmacie, n'était arrivé qu'au milieu de l'entretien.
— Son adresse ? Où demeure-t-elle, cette petite ? Cabrilat ! Vite, nom d'un chien, cours après !
(A suivre.)

Impuretés du teint,

rougeur, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure de Dépuratif Golliez au brou de noix, phosphates et fer. Dépuratif agréable au goût et plus actif que l'huile de foie de morue. Exigez sur chaque flacon la marque des deux palmiers. Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

CAMILLE ROBADEY, rédacteur.

qu'intriguait sa présence insolite à la caisse et qui, lui voyant les yeux rouges, la mine préoccupée, se demandait entre elles « ce qu'il pouvait bien y avoir là-dessous. » Parfois aussi, une cliente plus familière se penchait vers le grillage et disait à Mme Tavan :

— Tiens, votre demoiselle est avec vous maintenant ? Vous voulez donc en faire une commerçante ?
A quoi la mère répondait brièvement :

— Oui, je veux qu'elle s'initie aux affaires.
— Vous avez bien raison, madame Tavan ; il est bon que les enfants apprennent par eux-mêmes comment on arrive à gagner de l'argent... Seulement, c'est un peu dur, quand on n'en a pas l'habitude ; n'est-ce pas, mademoiselle Claudia ?

Claudia rougissait sans répondre. Il lui semblait que les gens lisaient sur sa figure pour quel motif on la tenait cloîtrée derrière le grillage de la caisse... Dans les moments d'accalmie, elle se remettait à réfléchir : — Cette longue journée supplicieuse serait suivie d'autres, journées également monotones et douloureuses, et elle n'en pouvait prévoir le terme. Elle ne saurait plus rien de Maurice et il serait comme mort pour elle.

A cette pensée, des larmes lui montaient aux yeux ; en dépit de ses efforts pour les retenir, elles tombaient sur le papier du registre et s'y étendaient, mélangées à l'encre des chiffres.

(A suivre.)

— On nomme M. Corminbœuf, Jules à Estavayer au poste de garde-pêche du lac de Neuchâtel (section d'Estavayer).

Lettre ouverte. — Notre courageux confrère de l'Union tourne en ridicule le *Confédéré* pour avoir adressé une lettre ouverte au Conseil fédéral.

Il a eu grandement tort. Il va bien sans dire qu'on n'en a tenu aucun compte dans les sphères fédérales. Nous sommes d'accord.

Le *Confédéré* a cependant bien fait, pour deux raisons. Il a enfin prouvé qu'il n'avait plus cette confiance aveugle d'autrefois dans nos autorités supérieures. Et il aura contribué à la faire diminuer aussi dans l'esprit de nos minorités cantonales qui ont cru trop longtemps que c'est de Berne que viendrait le salut.

Il faut donc prendre cette lettre ouverte absolument au sérieux. Nous saisissons cette occasion pour en féliciter l'auteur.

Puisque nous parlons de nos pères de la Patrie et que la question du Musée national est encore pendante, nous dirons que c'est à une seule condition que cette création se justifie : c'est qu'on y place définitivement, et pour n'en plus sortir, toutes les trop nombreuses antiquités parlementaires qui siègent à Berne, pour se moquer de nous.

La *Liberté* de dimanche dit qu'« il est difficile d'accumuler en quatre lignes plus d'erreurs historiques et dogmatiques » en parlant de notre dernier article sur les Juifs.

Nous protestons énergiquement, d'autant plus que notre confrère ne s'est pas donné la peine de justifier cette affirmation.

S'il veut le faire, comme il le doit en somme, nous serons heureux de pouvoir apprécier sa science théologique et, s'il nous persuade, nous nous déclarerons franchement vaincu.

Foudre. — Dimanche soir, vers 7 heures, un violent orage s'est formé sur le versant occidental du Gioloux et a pris la direction du nord. Sur le parcours de cet orage, la foudre a atteint plus de dix poteaux de téléphone, à partir de Cottens dans la direction de Neiruz. Ces poteaux ont été littéralement épluchés. On a trouvé des éclats de bois qui n'avaient pas moins de trois à quatre mètres de longueur. Il n'y a pas eu d'autres dégâts.

GRUYÈRE

Bulle-Romont. — A l'occasion de la foire, la C^o du chemin de fer Bulle-Romont organisera jeudi 11 courant un train spécial pour voyageurs et bestiaux, avec la marche suivante :

Bulle	dép.	4 h. 50 du soir.
Vaulruz	arr.	5 h. 05 >
Sales	>	5 h. 15 >
Vuisternens	>	5 h. 25 >
Romont	>	5 h. 42 >

ger. La pensée que Claudia allait être molestée à cause de lui le désola ; pénétré de honte et de compassion, il s'enfuit dans le coin le plus obscur du magasin afin de dérober au moins à la victime la vue de celui qu'elle devait regarder comme son persécuteur.

Il lui fallut néanmoins reparaitre devant Claudia, à l'heure du dîner de midi. Ce repas, ordinairement animé et gai, fut cette fois particulièrement maussade. L'oncle César et Mme Tavan affectaient de ne parler qu'au seul Baduel, et celui-ci, décontenancé, n'osant lever les yeux sur les jeunes filles, répondait tout de travers et d'une façon monosyllabique. Claudia restait muette, impénétrable et très digne. Française, aiguillonnée par la curiosité, s'agitait impatiemment sur sa chaise et observait avec étonnement les énigmatiques figures de Prosper et de sa sœur. — On ne s'attarda pas à table, et, dès qu'on se fut levé, Mme Tavan redescendit au magasin avec sa fille aînée.

Pour Claudia, l'après-midi se traîna pareille à la matinée, — lourde, anxieuse et triste. — La jeune fille n'avait même pas le loisir de penser à Maurice. A chaque instant sa méditation était coupée par les exigences de la vente. Elle tressaillait, fiévreuse, au son de la voix précipitée d'une vendeuse annonçant de son comptoir : « Accolade !... Une paire de gants, 1 fr. 95 ; un chapeau de paille, 5 fr. 25. Deux mètres de rubans à 1 fr. 20 ! » — Les chiffres se bronchaient devant ses yeux ; elle se trompait dans son addition, recommençait et se trompait encore. Elle entendait, comme dans un cauchemar, les marchandages des clients, le monotone : « Et avec ça, madame ? » des employées. Elle avait à subir le supplice du malicieux espionnage des demoiselles de magasin,

ments qui ont produit une grande panique, ont été très fortes et ont eu lieu à 2 h. 3. La population s'est enfuie des maisons ; la sous-directrice d'un pensionnat est morte de frayeur. Quelques cheminées sont tombées.

A Marcenigo, trois maisons se sont écroulées et ont fait trois victimes. A Treguano, beaucoup de maisons ont été endommagées. A Badicalavena, 17 personnes ont été retirées vivantes des décombres.

A 6 heures du matin, on a ressenti une autre secousse. On parle de dégâts dans toute la province. A Pavie, le tremblement de terre a été ressenti à 2 h. 5.

A 2 h. 7 du matin, une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Ferrare, dans la direction du sud-ouest au nord-est.

La secousse a été ressentie à Domo Dossola, Bellune, Milan, Palme, Modane, Ferrare, Florence, Ravenne, Brescia et Pavie.

A la Chambre, répondant à une interrogation de M. Miniscalchi, le ministre de l'intérieur a déclaré que la secousse a été très forte et très longue dans tout le pays, prenant le caractère d'un tourbillon.

Allemagne. — Les orages de mercredi ont causé des dégâts considérables dans plusieurs parties de l'Allemagne. A Mayence, la foudre est tombée sur une remorqueuse chargée de charbon, de pétrole et de résine. La remorqueuse est devenue la proie des flammes. Un matelot a péri.

Autriche-Hongrie. — Mercredi, entre midi et trois heures, un orage terrible a éclaté sur Vienne. La foudre est tombée en trente endroits de la ville, causant plus ou moins de dommages. Deux gamins, qui jouaient avec des camarades, ont été tués, deux autres gravement blessés. De nombreuses personnes ont été assourdies par les coups de foudre.

Russie. — Un fait extraordinaire vient de se passer à Belgorod, gouvernement de Koursk ; plus de 500 aigles se sont abattus ces jours-ci sur une forêt, tout près de la ville ; ils ont tué et mangé dix chevaux et plus de quarante moutons.

Les habitants de Belgorod, effrayés, se sont enfermés dans leurs maisons jusqu'à ce que les aigles eussent quitté le pays. Plusieurs moujiks ont été attaqués par ces bêtes et tous plus ou moins gravement blessés.

Chili. — Vendredi soir, un immense incendie a éclaté à Santiago. La légation d'Allemagne a été complètement consumée.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 6 juin 1891. — Le Conseil fédéral transmet son arrêté du 3 courant, accordant la ratification à la loi édictée par le Grand Conseil, le 11 mai 1891, pour l'application de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite.

— Il est pris acte d'une adresse du comité central du Sængerbund à Morat, remerciant le Conseil, au nom de cette association, du don généreux qu'il a bien voulu lui accorder à l'occasion de la fête de son 25^e anniversaire et exprimant le plaisir qu'il a eu de recevoir, dimanche derniers, Messieurs les délégués du Conseil.

— M. l'abbé Philipona, rév. curé de Villarvolard, est nommé membre de la Commission scolaire de cette localité.

VIII

La cage vitrée où s'ouvraient les deux guichets de la caisse était située à l'entrée du magasin du *Fil de la Vierge*, et recevait le jour de la place à travers l'une des glaces de la devanture ; toutefois, l'étalage, s'élevant à mi-hauteur, masquait le va-et-vient du dehors et était ainsi tout prétexte de distractions aux personnes préposées à la comptabilité. D'ailleurs, pour plus de précaution, Mme Tavan s'était reculée près de la vitrine et avait installé sa fille aînée à sa droite en la chargeant d'inscrire sur un registre les recettes du détail, au fur et à mesure qu'elles étaient annoncées par les commis. — La première personne qu'aperçut Claudia, à travers le grillage, fut Prosper Baduel. Il venait de présider à l'arrangement de l'étalage et, lorsqu'il passa devant la cage vitrée, il tressaillit en reconnaissant la jeune fille assise à la place du patron. Il entrevit ses yeux cernés, la trouva pâle et comprit qu'on avait dû prendre, à l'égard de Mlle Tavan, une mesure de sévérité à laquelle il n'était pas étranger.

dic de Lucerne, ral en remplacement Frédéric est arrivée séjour.

rdi dernier, dans un Cham, un cadavre position avancé. Les ts ont montré que ssures à la tête font un crime.

ga a commencé hier omposé des avocats ianetta, agriculteur. giga a l'air abattu.

ANGÈRES

s'ennuie pas à Pa- en l'espace de quelque chose comme ara. be.

devant une énorme e, condamné à mort at.

a prison de Gaillon, titut, Firoteau a ap- prouvé.

avec l'aumônier et a

omme. J'ai commis e, mais je me mon- é de lui-même sur la r.

amné à mort par la e, vient d'être gracié. e se faire raccourcir, iquement lorsque le t est allé lui porter la

sans que l'on ait à de deux banquiers. u banquier Jouanno, ports, qui laisse un e, lequel pèse particu- opèrent surtout sur t. Jouanno ayant ac- ébrils, le bailleur de ou, avait avancé un ise. Il espérait ainsi affaires en Russie où des finances. La dé- isation des rêves de

la vallée de Suze sont aisons et la fabrique ar les eaux ; à Codio, sont détruites. Les es par les eaux.

ne forte secousse de sentie à 2 h. 8 m. du gât.

écédées de mugisse-

de son oncle ; elle con- aduel et elle pressentait ui proposerait d'épouser oisait pas que les événe- pareille rapidité ; elle re au moins un an avant stance de sa mère, elle rbe sous les pieds du pré- ment tout lui manquait à omme une alliée, se mon- César de la marier à Ba- s dont on l'avait effrayé on de prendre pour vain- elles fussent, elle se ju- avait hérité de la ténacité avait l'enfermer dans un parviendrait pas à la faire t ne le reprendrait point. n milieu de ses apprêhen- pour celui qu'elle aimait. nit qui grossit et exagère lle se sentait capable des Maurice serait-il aussi pa- ne fois qu'il ne la verrait ant le mauvais vouloir de lle avait entendu dire que l'absence, et son laient à la pensée que cet urvait périr misérablement n et de soleil. — Le som-

Mises de fleuries.

Il sera exposé à vendre, en mises publiques, à l'auberge du Montin, à Avry-devant-Pont, **lundi 15 juin courant**, dès 2 heures du soir, les fleuries du domaine de « Sus-Pin », rière Avry-dev.-Pont et Villars-d'Avry. Il est fait des lots. Celui « En La Sauge » est tout à fait distinct.

Les amateurs sont priés de voir les lots et noter les numéros qu'ils désirent miser. 390] Pour l'exposant : A. DAVET.

A LOUER

Le notaire soussigné exposera en mises publiques, à Hauteville, à l'auberge du Boulanger, le **lundi 15 juin courant**, de 2 h. à 4 h., la location pour la présente année, du domaine dit du « Grand-Essert », comprenant les art. 994, 995, 996, 997 et 406a du cadastre d'Hauteville, ayant appartenu à Antoinette Schneider.

Les conditions seront lues avant les mises. Bulle, le 9 juin 1891. 398] Alex. ANDREY, notaire.

Beaux GROS SONS français

écailles.
Semoules et farines maïs diverses.
Farines spéciales rondes très avantageuses.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Motté supérieur
Orges et avoines comprimées.
Avoines blanches fourragères.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.
Prix très réduits. [772

Attention!

Le soussigné fait savoir à son honorable clientèle qu'il vient de recevoir un magnifique choix de *grasses* pour cuir, harnais et souliers. Il est toujours bien fourni en *cuir* et *empeignes* en tout genre et de premier choix.

Par la même occasion, il espère que quelques anciens clients disparus lui feront l'honneur d'une visite prochaine.
Dépôt à Bulle
sous la Croix-Blanche.
Se recommande
370] Gremaud, tanneur, Riaz.

Vente de vins en gros.

Vins blancs d'Espagne et rouges de France, garantis purs, naturels, à des prix exceptionnellement bas, ainsi qu'un grand choix de vins vaudois.

Hôtel du Cheval-Blanc, Bulle : Isidore Seydoux. 327]

Ouverture des

Bains et douches à l'hôtel des Alpes.

Attention!

Installation de *paratonnerres* d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.

Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
Se recommande
387] J. Viale, à Bulle.

Vins blancs et rouges, garantis naturels, à des prix excessivement avantageux.

Vins fins et liqueurs.
Emballages à disposition des clients.
Jules Decoux, liquoriste,
Café de la Gare, Bulle. 359]

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



PH. JOLLIET
Typographe, Bulle.

A l'imprimerie de ce journal :
Factures,
ENVELOPPES COMMERCIALES avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.
PAPIER A LETTRES grand et petit format, depuis 10 c. les 3 cahiers.
Carnets de laiterie, etc.

Vélocipèdes PEUGEOT
Machines garanties contre tout vice de construction, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions du Havre 1887, Barcelone 1888, Alger 1889, Paris 1889, Perpignan 1890, Arles 1890.
Agent : Paul Demierre, quincailler, Romont. — Catalogues et prix courants franco sur demande. [341

Avis et recommandation.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis, connaissances et l'honorable public de *Fribourg et des environs* qu'il a repris dès le 1^{er} courant le **Café des Merciers (Krämeren)**

vis-à-vis de la Cathédrale,
et qu'il a ouvert aujourd'hui ledit établissement après l'avoir restauré à fond. Il recommande particulièrement l'excellente bière d'exportation de la société si renommée de la **Brasserie par actions de Bâle** (ci-devant Bâle-Strasbourg).

Vins réels de premier choix. Mets chauds et froids à toute heure. Service prompt et soigné aux prix les plus bas. Se recommande
Fribourg, le 6 juin 1891. 397] (H708F) C. HEBERLI-TSCHANEN

Sténographie Duployé
174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES
A O Ou É E I Eu U An On In Un
CONSONNES
Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les SONS et non pas les LETTRES.
RÈGLE des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant.
RÈGLE des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.
Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;
De l'élève et du maître, épargnant les instants,
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;
Du commerçant actif je décuple le temps,
Je suis le *Fiat lux* de la classe illettrée.

Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures, 1^{re} édit., franco, 3 fr.
200 volumes en STENOGRAPHIE DUPLOYÉ

Les Pilules suisses du pharmacien Rich. Brandt

employées depuis dix ans par M. M. les Professeurs et M. M. les Médecins, sont recommandées au public comme le remède de famille le meilleur marché, le plus agréable à prendre, le plus sûr et le plus inoffensif. Expérimentées par M. M. les Professeurs Docteurs:

Prof. Dr. R. Virchow, à Berlin,	Prof. Dr. v. Frerichs, à Berlin (f),
" " von Gietl, à Munich,	" " v. Seanzoni, à Wurzburg,
" " Reclam, à Leipzig (f),	" " C. Witt, à Copenhague,
" " v. Nussbaum, à Munich,	" " Zdekauer, à St. Petersburg,
" " Hertz, à Amsterdam,	" " Soederstätt, à Kasan,
" " v. Korczynski, à Gracovie,	" " Lambl, à Varsovie,
" " Brandt, à Klausenbourg,	" " Forster, à Birmingham,

Souveraines contre tous les troubles des organes digestifs, contre les maladies du foie, les affections hémorrhoidales, la constipation et toutes les maladies qui en dépendent, comme maux de tête, vertiges, difficulté de respirer, inappétence etc. Les Pilules suisses du pharmacien R. Brandt sont employées avec prédilection par les Dames à cause de leur action douce et bienfaisante; elles doivent être préférées à tous les médicaments similaires, dont l'action est plus rude ou plus énergique.

Méitez-vous des contrefaçons.

Il circule dans le commerce des Pilules suisses contrefaites, dont l'apparence est tout à fait semblable aux véritables. Quand on achète des Pilules suisses, il faut s'assurer, en enveloppant le Prospectus qui entoure la boîte, que l'étiquette porte la marque ci-dessus, une croix blanche sur fond rouge et le nom de Rich. Brandt. En outre, les Pilules suisses du pharmacien Rich. Brandt, qui se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies, ne sont vendues qu'en boîtes de Frs. 1.25; il n'existe pas de plus petites boîtes. — La composition des pilules est indiquée à l'extérieur de chaque boîte.

Occasion exceptionnelle.

Vu l'arrivée de la saison d'été, il est offert un excellent *vin blanc* étranger au prix de **60 cent.** le litre. Rabais sur les achats importants. Paiement comptant. S'adresser au **Café Gruyérien.** [394

Tuile d'Ilfurth (Altkirch),

la plus belle et la meilleure connue jusqu'à ce jour.
TUILE D'YVONAND, garantie contre la gelée.
TUYAUX D'ARAU pour conduites d'eau.
Ciments, chaux, gypse, briques, drains, etc. — Sel de Glauber, pour le bétail, à 9 fr. les 100 kg. [100
Chez J. CHAVAILLAZ, à Romont.

BAINS DE BONN

près *Fribourg (Suisse)*, ouverts le 15 mai.
Situation agréable et romantique à 15 minutes de la gare de *Guin*. Climat doux et salubre. Promenades, forêts, ombrages, jeux divers, etc. Table abondante, cave des mieux fournies, truites à toute heure; personnel dévoué, soins et égards particuliers envers les personnes souffrantes, qui se trouvent à l'aise comme dans leur famille. Les prodiges de ses eaux, justifiant de plus en plus l'ancien proverbe (*qu'aucune maladie ne leur résiste*), donnent à cet établissement une valeur qu'on peut dire *incomparable* et en font une véritable station pour le retour de la santé ou comme séjour d'agrément, de repos et de calme.

Prix : Table d'hôte, 1^{re} classe, 4 fr. 50
2^e 3 fr. 50
Pension, chambre et service.
Service divin à la chapelle.
350] Voiture à la gare de *Guin*. (H548F)

A louer :

Un logement. — S'adresser à ESSEIVA, Alfred, rue du Tir, Bulle. [377

A LOUER

Un joli logement tout neuf, bien exposé au soleil. S'adresser au bureau du journal. [354

A VENDRE

Un break neuf, prêt à atteler, chez F. KREIDEMACHER, maréchal, à Bulle. [282

A vendre :

A PERTE, 15 actions *Crédit foncier*. 146] J. GILLET, avocat, Bulle.

A vendre :

Un très bon cheval de confiance, pour la course et pour le trait. S'adresser au bureau du journal. [393



ALIMENT POUR VEAUX
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.
PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.
PRIX 0.65 LE KILOG.
Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



BREVETÉ!!!
LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufser
est incontestablement *sans rival* pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la *Gruyère*, à Bulle.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
Bulle. — Imp. Emile Lenz.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an 6 fr.
Etranger: 1 an 9 fr., payable d'avance.
Prix du numéro
On s'abonne à tous les jours de poste.

Insurrec

Nous parlerons de la franchise et l'imp toujours d'avoir, stabilité morale, de ses précédents, volution du Tessin, rales réservent à

L'attitude singulière, dans ces nuances, dans ce qu'on veut bien le somme d'importance, jurisprudence fédérale à nouveau, dé Un des promoteurs de l'insurrection, si dans un pays républicain, suffrage populaire être close.

En d'autres termes, n'ont pas le droit d'employer des moyens pour revendiquer ou à raison.

En principe, au que les institutions soient irréprochables, qu'elle ne contentent en s'inspirant de la plus parfaite équité. Mais, en pratique, mes n'atteindront pas l'insurrection de magistrat ou le juge ment, pour se justifier, sans application

DEUX

Si pénible que fût l'acte du magasin, elle n'aurait encore cette mort, cessité d'assister au devenu odieux. Aus texta d'une migraine manda la permission bre. Mme Tavan com ce jour-là, la punition qu'elle parût à table. Claudia s'enferma on lui apporta un bo l'arrivée de François Vers neuf heures d'ortoir commun, où — Parleras-tu, en